

L'homme qui aimait sa femme

Jean Charlebois

Number 110, Fall 2006

Compassion

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14205ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charlebois, J. (2006). L'homme qui aimait sa femme. *Moebius*, (110), 47–50.

JEAN CHARLEBOIS

L'homme qui aimait sa femme

D'ailleurs, ce sont toujours les autres qui meurent.

ÉPITAPHE,

tombeau de Marcel Duchamp à Rouen

La fenêtre de la petite pièce, devant laquelle est assis Louis-Marie, surplombe deux beaux grands pins discrets. Plus loin, une enfilade de feuillus chuintants, au garde-à-vous, mène au petit parc atrophié de la Cité-du-Havre, où trône un pilier de pont – le pont qui mène au Casino, lieu de tous les malheurs. Il est sept heures cinq... Paruline, la femme de Louis-Marie, vient tout juste de quitter pour l'école. La veille, ils ont reçu de l'hôpital un coup de téléphone massue, concernant un examen de routine que Paruline a subi la semaine dernière.

Il y aurait, semble-t-il, un problème...

Paruline et Louis-Marie ont mille fois tenté, hier en fin d'après-midi, de joindre le secrétariat médical pour en savoir plus, calmer leur angoisse, chasser le cauchemar, mais en vain. L'infirmière a finalement rappelé pour leur dire qu'elle ne pouvait rien dire de plus. La docteure des lieux, quant à elle, du haut de sa hauteur, ne prenait aucune communication. Paruline et Louis-Marie attendent l'ouverture de la clinique, à neuf heures, pour rappeler. À neuf heures pile.

Louis-Marie, dans tous ses états, est en train de mettre la dernière main à un brouillon de lettre – quelques notes éparses, en fait – qui éclabousse littéralement sa table de

travail. Il cherche la première feuille, remet les pages en ordre et s'apprête à se relire.

Ma chérie,

Tu viens de quitter pour l'école, et je ne tiens plus en place. Je parle tout seul. Je suis fou d'inquiétude. J'ai mal au ventre. Je respire comme un asthmatique en crise. J'attends que tu m'appelles... Inquiet comme jamais. S'il fallait que tu aies quelque chose, je mourrais. Quand l'hôpital a laissé le message de rappeler, j'ai failli m'évanouir en l'entendant ; je suis très inquiet, l'infirmière avait une voix de catacombes. Je souffre pour toi. J'arrive à peine à écrire ce qui se passe dans ma tête. Je ne veux pas que l'on te dise que tu as quelque chose. Je parle tout seul dans la maison. Comme un fou. J'ai bu dix verres d'eau depuis que tu es partie au travail et je n'ai même pas soif. Je n'arrive pas à m'arrêter de pleurer tellement je t'aime. Je ne veux pas que, toi, tu souffres. Je crois que je suis en train de perdre la raison, de me montrer toute ma peine (comme si j'allumais toutes les lumières de ma raison en plein jour). J'ai mal partout. Je regarde l'heure continuellement. L'infirmière a appelé en fin d'après-midi, mais je n'étais pas là ; elle a laissé le message de la rappeler, et quand on a voulu rappeler, le service était fermé, bien sûr, car à seize heures trente, la vie s'arrête sec... Quelle idée d'appeler les gens en fin de journée pour leur apprendre une mauvaise nouvelle quand ils savent pertinemment que les gens vont rappeler, éternés, paniqués, et tomber sur un répondeur d'outre-tombe... Quelle idée !... J'ai tellement mal à toi, mon amour, que j'en tremble. Appelle-moi vite vite... C'est insupportable. Inhumain. Je ne veux pas que tu sois malade. Je ne veux pas que tu souffres. Je ne veux pas que tu ne sois plus joyeuse, comme la clarté d'un matin doux. Ma poitrine est lézardée d'angoisse griffue. Appelle-moi vite... J'ai besoin que tu sois toi, tout le temps. C'est toi qui fais la vie en moi, c'est toi qui fais ma vie, c'est grâce à toi que je vis. Tu m'as appris à vivre, à ne pas jouer à l'homme. Je suis ta bête tendre, et tu me tiens lieu d'éternité. Je suis tout toi en moi. Je souffre à l'idée que tu souffres en ce moment. Tu dois regarder l'heure comme moi et angosser. C'est inhumain d'être humain dans des circonstances semblables, quand la vie n'est pas de notre monde. S'il fallait qu'il t'arrive quelque chose...

Je souffre pour toi, si tu savais. Je tourne et vire dans ma tête comme un animal en cage. Dès que tu as quitté ce matin, je me suis mis à pleurer. Je ne savais pas quoi dire tout à l'heure pour te dire que je t'aime. J'ai l'impression d'être dans un rêve et pourtant je me sens presque éveillé. Pourquoi n'ont-ils pas laissé un message clair, net et précis ?... Ce ne peut être qu'une affreuse nouvelle. J'ai le cœur en compote. J'ai la tête toute mouillée. J'ai froid. Je pense à toi de toutes mes forces paralysées, tremblantes. Je veux que tu me prennes toute l'énergie dont tu as besoin. Prends tout, et laisse faire moi. C'est toi qui comptes pour moi. Mon feu dans ma neige. Je suis terrifié. J'ai mal partout. Si tu savais... Je prendrai soin de toi, s'il arrive quelque chose, je prendrai ta tête dans mes bras, et tu demeureras resplendissante. Mon astre. Sois sans crainte, je te donnerai ma vie, s'il le faut. Je crie ton nom de toutes mes forces dans l'appartement... Je viens de soulever le combiné pour m'assurer qu'il y a une tonalité. Bientôt neuf heures... Je suis sens dessus dessous, dévoré. Appelle-moi vite... J'ai la sensation que tout mon corps est figé comme une mécanique qui grippe. C'est la peur. Appelle-moi... Ils ne sont pas très... (Le mot est illisible) des humains dans les hôpitaux, je trouve, mais il est vrai qu'ils sont débordés. Ma douleur de ta douleur est intolérable. J'aime mieux mourir que de souffrir de ta souffrance. Je suis étourdi. J'ai les mains qui tremblent. J'arrête de respirer, si tu me dis... Je tombe mort, je perds mon apparence. Tu es la vie telle que je l'avais imaginée, et ton visage, il le fallait, répond à toutes mes imaginations inimaginables. Je ne me suis jamais senti autrement en vie que par toi. Je te parle comme si tu étais... J'ai le pire dans ma tête, le gouffre, tu le sais bien, je vais toujours au pire, près d'un cri. Le téléphone va sonner dans un instant, et tu vas m'apprendre que tu es malade... Mon amour, je ne veux pas que tu aies quelque chose qui ne se dit pas. Je serai malade à ta place. (Long passage illisible) Je mourrai à ta place. Je te conjugue au présent, tu restes au présent. Toi, tu es la terre et le lieu sur la terre où nous aurons choisi de rêver. J'ai des crampes. Le cœur en mille miettes. Appelle-moi... Immensément la nuit et le vertige sans fin de la nuit de toutes les nuits. Je n'ai plus de larmes tellement j'ai pleuré. Mon amour, mon amour... Non !...

— Allô ! Alors ?...

— L'infirmière m'a dit que le frottis avait révélé une cellule anormale. La gynéco veut me revoir dans six mois. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter, selon...

— Une cellule !... Une !... Une seule petite saloperie de...

— Elle m'a surtout dit de ne pas m'inquiéter.

— Une ??... Non mais...

— Elle m'a dit de ne pas m'inquiéter.

— Elle m'a eu, ta clinique de femmes savantes. Une seule cellule... Ça veut dire quoi...

— Si c'était grave, elle m'aurait dit de venir demain, non ?

— J'imagine... Mais je ne suis pas le plus rassuré des hommes. Je me sens tellement fatigué. Toi aussi, j'imagine. À plus. Je t'embrasse.

— Tu m'aimes pareil ?

— Je ne t'aime plus pareil.

1. Ce texte (la lettre) a paru dans l'ouvrage intitulé *En mille miettes*, du même auteur, publié chez Lanctôt Éditeur, en 2003. Volet : *Au fin fond des yeux*, feuilleton feuilleté (septième épisode).

Il a été remanié pour la circonstance.